Fabio Vasarri, *Chateaubriand et la gravité du comique*

Laurence Richer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1873>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1873

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 377

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Laurence Richer, « Fabio Vasarri, *Chateaubriand et la gravité du comique* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1873> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1873>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Fabio Vasarri, *Chateaubriand et la gravité du comique*

Laurence Richer

RÉFÉRENCE

FABIO VASARRI, *Chateaubriand et la gravité du comique*, Paris, Classiques Garnier, 2012, pp. 182.

- 1 Face à la figure du René romantique et lyrique qui a longtemps prédominé dans la réception de Chateaubriand, la critique n'en finit pas, et à juste titre, de redécouvrir «la variété stylistique extraordinaire que l'on trouve dans les *Mémoires d'outre-tombe*» (p. 11), le livre de Fabio Vasarri nous invitant à élargir l'enquête à toute l'œuvre. Le versant comique de Chateaubriand, en particulier, est suffisamment mal connu pour que l'on puisse pardonner à l'auteur d'être un peu rapide sur certains critiques antérieurs, Mourot par exemple. Sachons – lui plutôt gré d'avoir choisi ce sujet et de le traiter en un nombre de pages limité, ce dont son style incisif s'accommode à merveille.
- 2 La partie peut-être la plus originale essaie de définir une théorie du comique d'après Chateaubriand. L'analyse est aussi cohérente que conforme à la vision que nous avons maintenant du temps des Lumières, car Chateaubriand dans ce domaine est encore un homme du XVIII^e siècle. Le choix même du sujet, «la gravité du comique» montre que Fabio Vasarri exclut un comique souriant: «il n'y a pas de place dans la psychologie chateaubriandienne pour une gaieté qui serait bonne, joyeuse et inoffensive» (p. 29).
- 3 C'est un des points sur lesquels le livre ouvre la voie à une fructueuse discussion, d'autant qu'il veut analyser le rôle de Chateaubriand «dans la formation du rire moderne». L'auteur livre les matériaux nécessaires, en signalant en particulier les états successifs du texte (p. 80). Les passages comiques en effet sont souvent retravaillés par Chateaubriand, on pense par exemple au très cruel portrait du duc de Rohan, allégé dans la version définitive du livre XXIX des *Mémoires d'outre-tombe*. Fabio Vasarri parle de «convenance», et l'on pense à certains propos de Mme de Staël, pour qui humour et

ironie doivent être respectueux d'autrui. Il y aurait sans doute là matière à définir l'esthétique originale d'un lieu, d'un temps, et peut-être même d'un «cercle», en s'aidant, *a contrario*, de la dimension européenne proposée par l'auteur (pp. 156-157). Au delà du cynisme ou du ridicule, n'y a-t-il pas aussi chez Chateaubriand une gaieté positive, le rire qui aide à vivre les émigrés par exemple?

- 4 Nous rejoindrons davantage la thèse de l'auteur dans les belles pages sur la «dérision de soi», cette auto-ironie fondamentale chez Chateaubriand. Notons aussi les claires analyses consacrées à l'aspect le plus connu, la satire politique, ainsi quand elle touche le déclin de la royauté ou la monarchie de Juillet, avec le grotesque cortège de prise de pouvoir par Louis-Philippe (pp. 119-122). Sur Chateaubriand polémiste, Fabio Vasarri écrit que «dans sa version la plus agressive et offensive, la gravité du comique lui permet de libérer des impulsions que d'habitude, il surveille de près» (p. 123).
- 5 Au total donc, il s'agit d'un livre stimulant sur un sujet intéressant.